

Des années 1930 à l'affrontement du référendum d'avril 1969, le Général de Gaulle a entretenu avec la gauche française une relation riche et complexe, traversée par des moments d'entente décisifs dans l'histoire du pays (la Résistance, la libération du territoire) et des affrontements tout aussi brutaux, à l'époque du RPF ou dans les années 1960. De fait, la notion gaulliste de rassemblement a toujours rendu possibles certains rapprochements conjoncturels (la décolonisation, par exemple), tandis que l'évolution politique vers la Ve République creusait un fossé délicat à combler entre le Général et les forces de gauche, elles-mêmes divisées dans leur attitude face au gaullisme, comme par exemple lors de la crise de mai 1958.



Le but de ce colloque était précisément de tenter d'éclairer cette relation, à travers une étude des héritages communs issus de la Résistance, de la part de la gauche française dans les processus de formation des leaders du gaullisme, mais aussi des affrontements, notamment autour de la question institutionnelle, et de l'attitude des partis de gauche, socialistes et communistes, face au gaullisme de gouvernement. A chaque fois, il s'agissait de préciser la pluralité des attitudes face au gaullisme présentes au sein de la gauche française. En creux, on a également tenté de déterminer les interactions entre les deux camps : la doctrine gaulliste s'était-elle nourrie des références et des critiques de la gauche française ? En retour, le gaullisme constituait-il encore une référence, un repère pour les gauches contemporaines ?